



Rédigé par **Mercedes Alfonso**,
en collaboration avec **Elvia Perez**,
directrice du festival “Cont’arte”
de la Havane.

L’île de Cuba et la naissance du conte professionnel

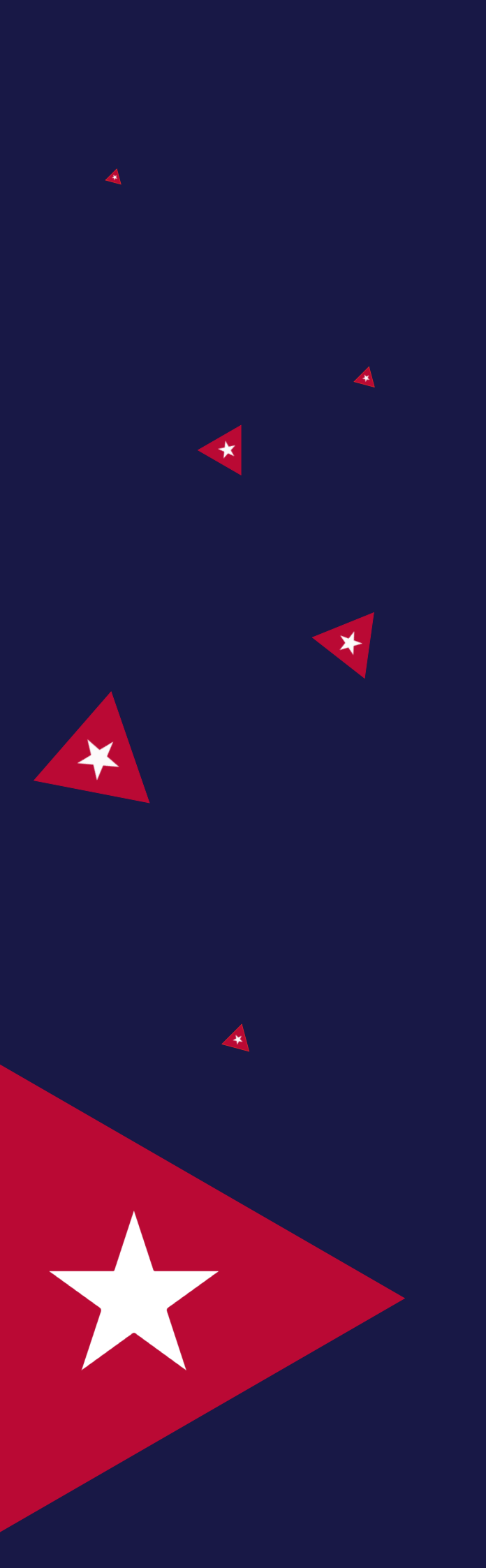
Cuba est l’île la plus grande des Antilles. Elle s’allonge sur 1250 kms au sud du tropique du Cancer. Onze millions de cubain-es y vivent actuellement.

C’est une île métisse, terre d’accueil, héritière d’un passé colonial et d’un brassage important de cultures : la culture aborigène décimée par le colonialisme espagnol, la culture africaine arrivée sur l’île avec deux millions d’esclaves, mais aussi une culture métisse portant l’empreinte des immigrations chinoises, arabes, et même françaises.

Comme dans la plupart des pays colonisés par l’Espagne, à Cuba on parle espagnol. Mais on chante aussi en Yoruba, langue africaine apportée par les esclaves venu-es du Bénin et du Nigéria.

À Cuba, dans les zones rurales du pays, il y a toujours eu des conteuses issu-es du peuple qui racontaient des légendes parlant de maisons hantées, de lumières mystérieuses, de disparu-es (aparecidos) ou d’êtres fantastiques comme « le guiye » ou le « chichiriku » (le lutin cubain). Les conteuses se rencontraient aussi dans les zones urbaines et racontaient des anecdotes, des récits de vie ou des « patakies » : ce sont les légendes et les mythes, en lien avec les cultes syncrétiques de la religion afro-cubaine Osha-Ifá arrivée à Cuba avec les esclaves. Aujourd’hui, ces patakies ont un caractère profondément populaire : le mythe est raconté avec simplicité par le peuple tout en gardant sa beauté originelle.

Dans les années 80, le dramaturge cubain Francisco Garzon Céspedes réalisa à Camaguey, troisième plus



grande ville du pays, un premier festival de contes. À ce moment là, ce sont principalement des professeur·es des écoles et des bibliothécaires qui racontaient. C'est le point de départ à partir duquel le conte recommença à se développer dans le pays à travers des ateliers et des rencontres.

Au début des années 90 un premier festival ibéro-latino-américain a eu lieu à la Havane. Il a réuni de nombreux conteurs et conteuses d'Amérique Latine et d'Espagne. C'est autour de ce premier festival, et grâce aux ateliers créés dans le Grand Théâtre National de la Havane, que naquit le renouveau du conte cubain. On compte parmi ses fondateurs les conteuses cubain·es Coralía Rodríguez, Mayra Navarro, Francisco Garzon Céspedes et Elvia Pérez. J'ai eu le bonheur et la possibilité de me former comme conteuse dans ces ateliers.

En 1999, l'Union des écrivains et Artistes de Cuba (UNEAC), seule association nationale cubaine qui réunit tous les artistes du pays, accueille dans sa programmation les « Journées Contées » du festival Cont'Arte. Ce moment fondateur a conduit à la reconnaissance officielle et au soutien des artistes du conte par cette structure et par le Ministère de la Culture.

En 2001, l'UNEAC créa la « Section de Narration Orale Scénique » et reconnut les conteuses comme des artistes professionnel·es. Cette section, composée de conteuses, s'occupe depuis lors de développer l'art du conte partout dans le pays y compris dans les parties les plus reculées de l'île.

Depuis 2002 les conteuses professionnel·es ont la possibilité de percevoir un salaire et de participer à des événements nationaux et internationaux.

Événements autour du conte à Cuba

Actuellement il existe des collectifs de conteuses professionnel·les à la Havane, la capitale, mais aussi dans plusieurs provinces du pays. Parallèlement, un mouvement amateur très dynamique travaille en lien direct avec les Maisons de la Culture et de la Jeunesse.

Des événements liés au conte se déroulent dans la plupart des grandes villes cubaines : La Havane, Santiago de Cuba, Guantànamo, Las Tunas, Bayamo et Camaguey, entre autres...

On peut répertorier aujourd'hui près de vingt événements autour du conte à Cuba dont six festivals à la Havane (voir encadré).

Les principaux événements du conte à Cuba :

- « ContArte, un puente de palabras »
- « Primavera de Cuentos »
- « Afropalabra »
- « Cuentos para una añeja ciudad »
- « Cuenta Lisa »
- « 10 de Octubre Cuenta »
- « Ciudad para contar »
- « Conque mire usted »
- « Molino de cuentos »
- « Bienal de cuentos de Camaguey »
- « Palabra Viva »
- « Mar de voces »
- « Fiesta de duendes » Santiago de Cuba
- « Fiesta del Fuego » Santiago de Cuba
- « La cruzada teatral de Guantánamo »
- « Puente Palabras » de Matanzas
- « Carreta de cuentos » de Colon
- « La Contada Lajera » en Mayabeque
- « Río de Palabras » de Pinar del Río
- « Palabras de Coral » de la Isla de la Juventud.

Où raconte-t-on à Cuba ?

Malgré une situation économique difficile, les espaces dédiés au conte sont nombreux. On conte dans les Foires au Livre, les festivals de théâtre, les bibliothèques, les écoles et les maisons de retraites.

A la Havane, six théâtres ont des espaces dédiés spécifiquement aux spectacles de conte : le « Grand Théâtre » de la Havane, le théâtre « Berthold Brecht », le Théâtre « El Sotàno », « La Casa de las Americas », « La casa de la Poesia », « Casa del Alba Cultural ».

Enfin, la diffusion régulière du conte à la radio et à la télévision avec des programmes hebdomadaires ou mensuels est une particularité propre à Cuba.

Quel répertoire ?

Le répertoire est varié et s'adresse à tous les publics. On raconte les contes de la tradition orale cubaine mais aussi les légendes et les mythes afro-cubains importés par les esclaves. On raconte aussi les contes issus de la tradition orale et écrite d'Amérique Latine et des Caraïbes, mais aussi du monde entier.

Formation- transmission

Les cursus et ateliers continuent de se développer de façon institutionnelle, sous la houlette de conteuses professionnelles.

Une particularité : à Cuba le Conte est inclus en tant que matière d'étude à l'Ecole Nationale d'Art, ainsi qu'à l'École Nationale d'Instructeurs d'Art, et fait partie des études de Master à l'Institut Supérieur d'Art de la Havane (ISA).

Être conteuses professionnelles à Cuba.

Professionnel·le ou amateurice, conter à Cuba signifie être artiste et avoir une responsabilité vis-à-vis de son public. Les professionnel·les perçoivent un salaire qui est en rapport avec leur évaluation artistique. Cette évaluation est réalisée tous les deux ans par le Conseil des Arts Scéniques. Les artistes sont tenu·es d'accomplir un certain nombre de représentations mensuelles et de réaliser au moins une création annuelle. De plus, les conteuses peuvent obtenir une reconnaissance ainsi qu'un soutien



mise en page, cartes, peinture
Laurence Garcette

logistique et financier en fonction du lieu de leurs résidences artistiques.

Il n'existe qu'une seule association nationale des conteuses professionnelles : La Section de Narration Orale Scénique qui appartient à l'Union des Écrivains et Artistes de Cuba.

Rédigé par Mercedes Alfonso,
en collaboration avec Elvia Perez,
directrice du festival "Cont'arte" de la Havane.



APA 

Association Professionnelle
des Artistes Conteurs et Conteuses
Commission «International»

Conteurs et conteuses du monde

4 - Cuba

www.conteurspro.fr
international@conteurspro.fr

